

# Première générale

## Histoire

Thème 4/Chapitre 1 : « Un embrasement mondial  
et ses grandes étapes »

Proposition 1 :  
Mettre en œuvre l'objectif : « l'échec de la guerre  
de mouvement »

Utiliser le biais de la « culture de guerre » pour démontrer le décalage français entre une pratique liée à des représentations et les réalités de l'armement

# Culture de guerre : la charge héroïque dans la presse

Source : L'Histoire par l'image, « L'attaque de l'éperon de Notre Dame de Lorette », *L'illustration*, 1915



# La représentation d'un mouvement offensif

Charge massive, en colonne, au « pas de charge »



# Une représentation du commandement

Rôle du  
« meneur  
d'hommes »  
Un sous-  
officier, un  
soldat ?



# Le choix des armes représentées



**Absence  
d'équipement  
défensif ;  
fusils et  
baïonnettes**

# La représentation de la mort au combat



**Abstraction  
de la perte ;  
marginalité ;  
liée au feu  
d'infanterie**

# Une représentation de l'efficacité

**Efficacité :**  
position  
adverse  
abordée





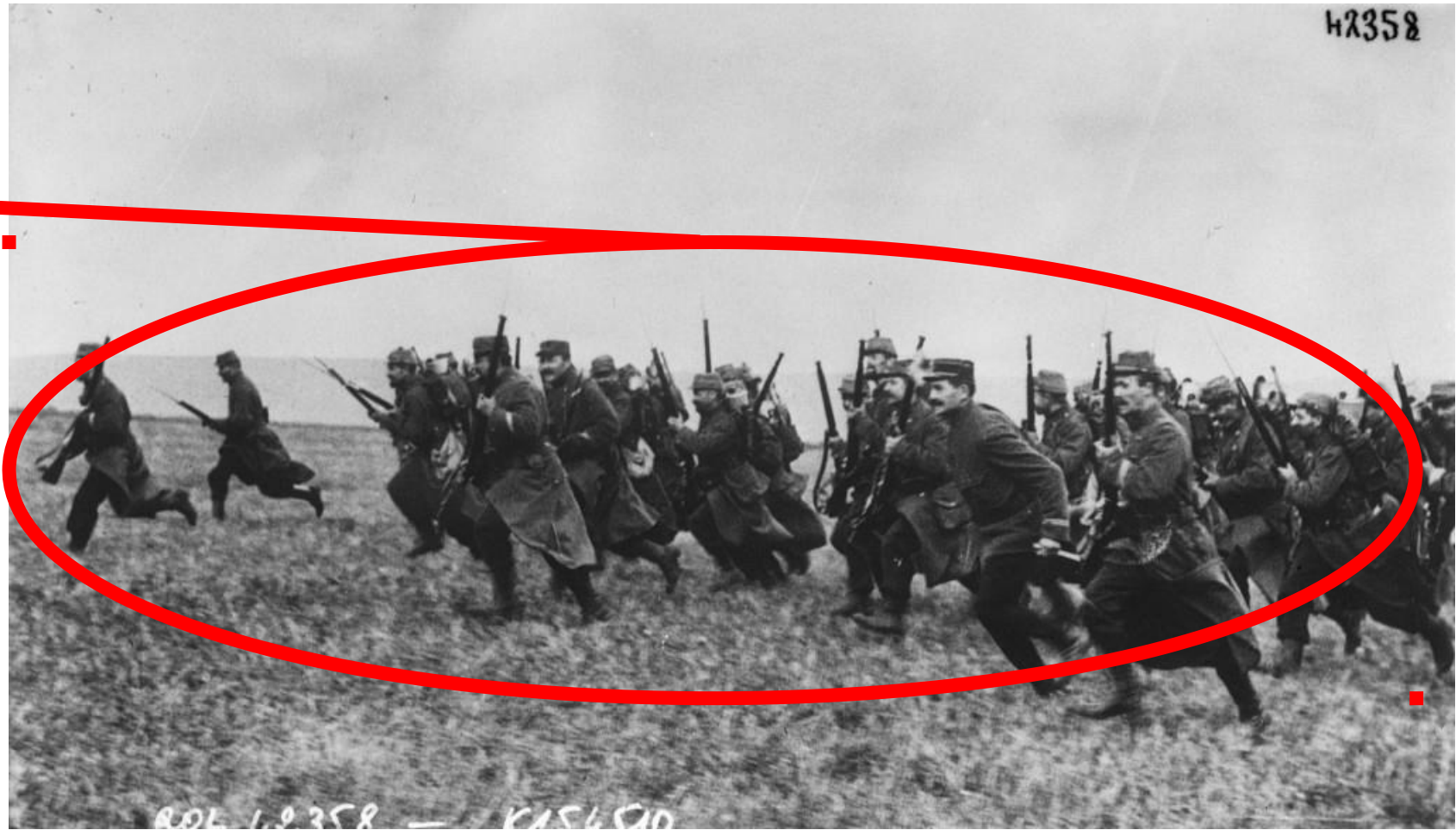
# Culture de guerre : la charge dans les grandes manœuvres (1913)

Source : Gallica. « Infanterie française chargeant à la baïonnette », agence Rol, 1913

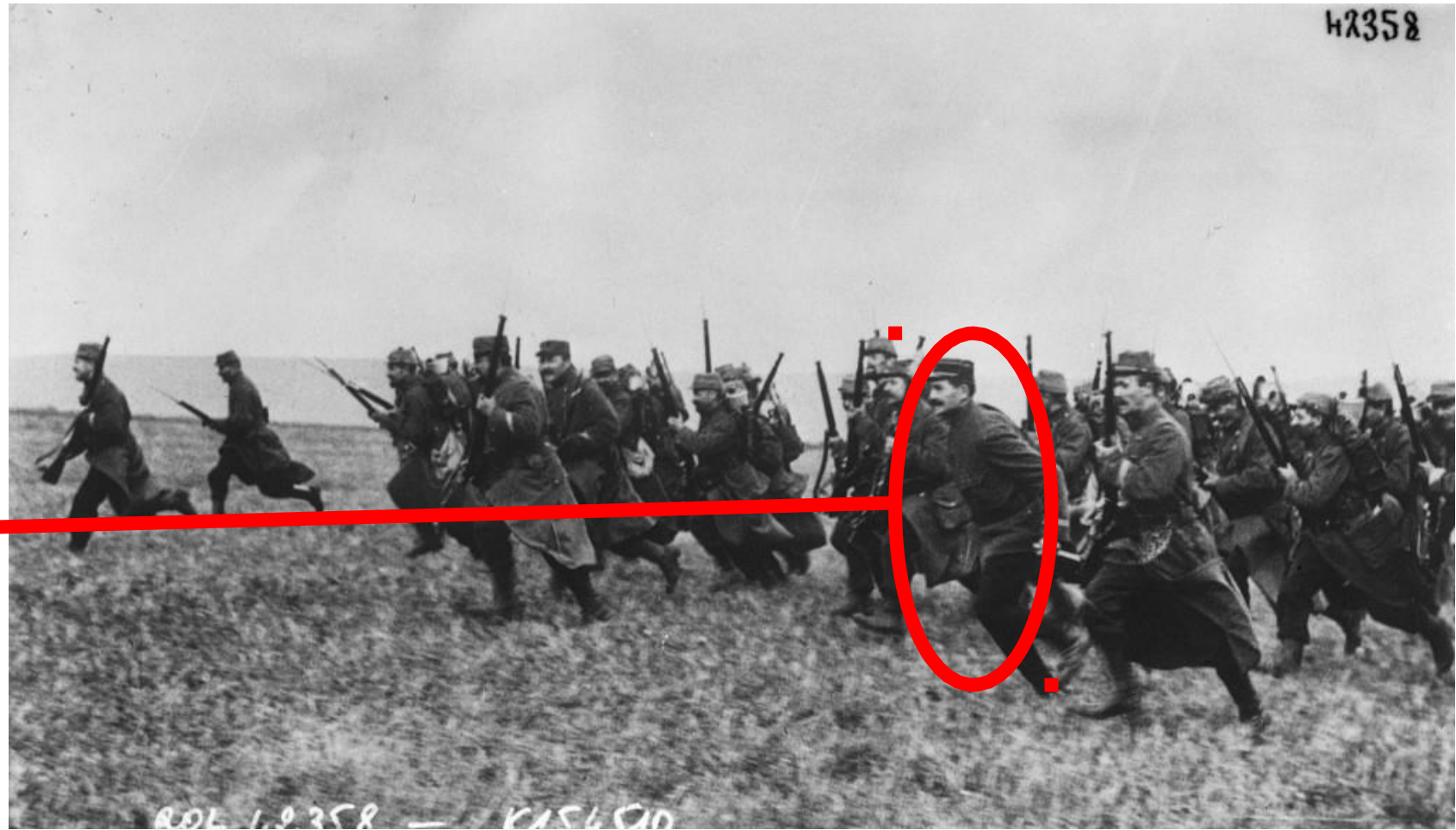


# La pratique de la charge

Charge massive,  
par vague,  
au « pas de charge »



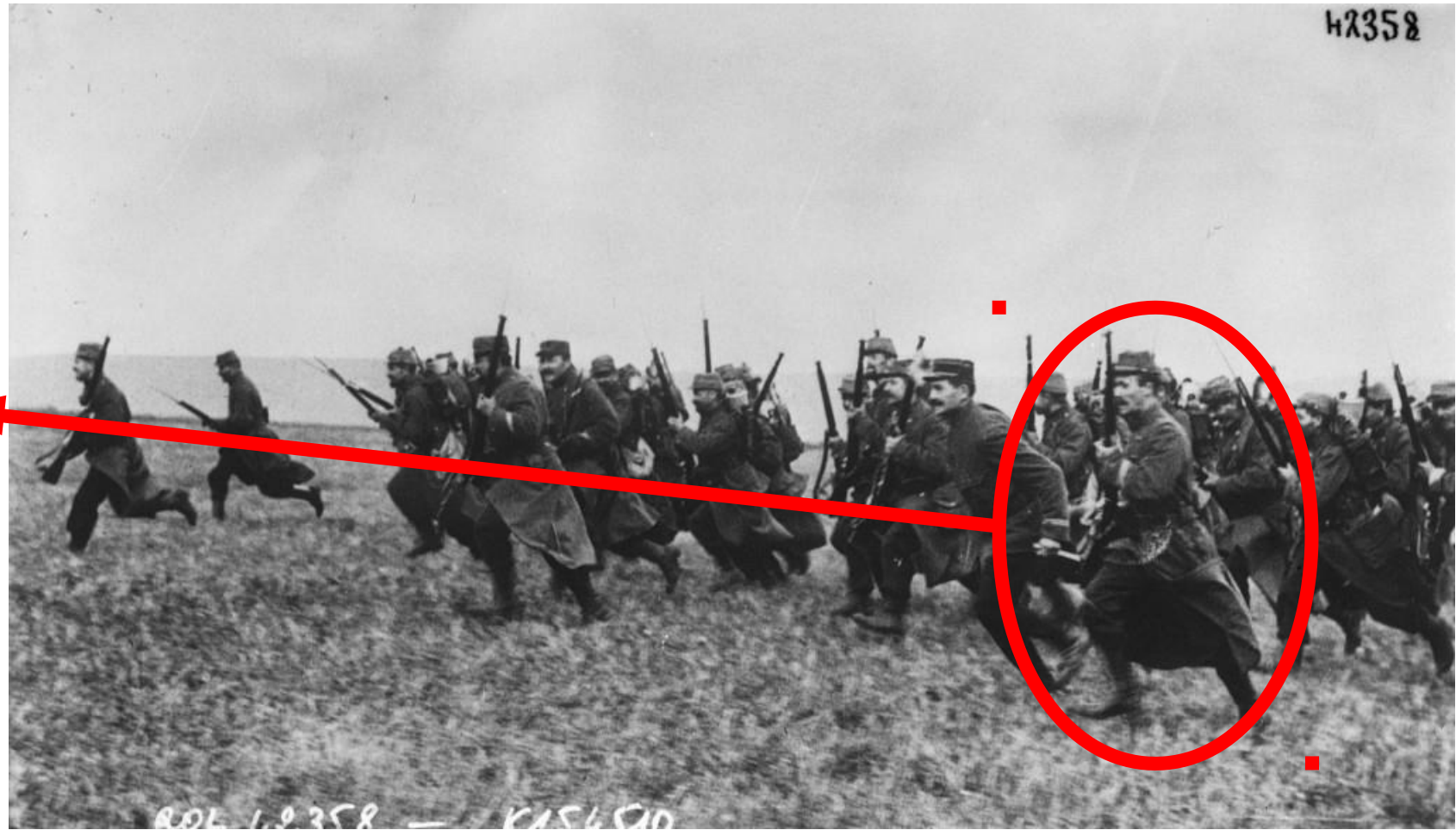
# La fonction de l'officier



Rôle du  
« meneur  
d'hommes » ;  
Un officier

# Le choix des armes

Absence  
d'équipement  
défensif ;  
fusils et  
parfois  
baïonnettes



# Le choix des armes



Absence de mitrailleuses

# Aux origines : la mythologie tactique napoléonienne/le romantisme militaire

Horace Vernet, *La bataille du pont d'Arcole*, 1826 - collection Christie's, Londres



# La représentation d'un mouvement offensif



**Charge massive,  
en colonne ;  
refus du « drill »  
= « discipline  
consentie »  
révolutionnaire**

# La représentation d'un mouvement offensif

**Originalité : la  
peur au combat  
(la charge  
« flotte »)**





# Une représentation du commandement

Rôle du  
« meneur  
d'hommes » ;  
ranimer la  
charge ; Un  
officier général  
(Bonaparte)



# Un discours politique

Originalité :  
motifs  
politiques



# Le choix des armes

**Absence  
d'équipement  
défensif ;  
fusils et  
baïonnettes**



# La mort au combat

La mort au combat ; liée au feu d'infanterie



# Bilan d'étape

Des permanences fortes :

⇒ L'exaltation de l'offensive (« La manœuvre française (...) c'est l'offensive simple, directe et forte »)

⇒ le rôle des « meneurs », figures de l'héroïsme

⇒ le mépris du feu, rôle de la vitesse dans l'efficacité de la charge

# Culture de guerre et réalités du feu

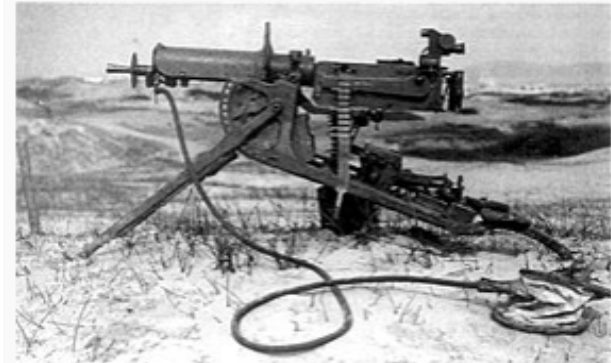
« La » Maxim : mitrailleuse allemande de 1914

Chaque régiment allemand (environ 3000 hommes) dispose d'une compagnie de mitrailleuses (6 engins).

Au total, les Allemands disposent d'environ 5000 mitrailleuses en 1914.

**Les Français en disposent d'autant.**

## Maschinengewehr 08



MG 08 sur affût.

### Présentation

<b>Pays</b>	Allemagne
<b>Type</b>	Mitrailleuse
<b>Munitions</b>	7,92 mm Mauser
<b>Fabricant</b>	Maxim
<b>Durée de service</b>	1908 - 1945

### Poids et dimensions

<b>Masse (non chargé)</b>	22 kg
<b>Masse (chargé)</b>	62,35 kg avec boîtier à munition, bande à 250 coups, eau de refroidissement et affût (Schlitten)
<b>Longueur(s)</b>	118 cm
<b>Longueur du canon</b>	68 cm

### Caractéristiques techniques

<b>Cadence de tir</b>	500 coups par minute
<b>Capacité</b>	Bandes souples ou métalliques de 100 à 250 cartouches
<b>Variantes</b>	Type 24 (Chine)

## Les réalités du « choc » et de la charge

« Une charge à la baïonnette, c'est une bande de gens apeurés qui se lancent en avant en fermant les yeux et en serrant leurs armes contre leurs poitrines. Cela dure ce que cela dure, jusqu'à ce qu'une salve les ait fait tapir, qu'un obus les ait dispersés ou que l'ennemi ait été atteint. Le véritable corps-à-corps est extrêmement rare ; celui des deux adversaires qui a le moins de confiance en sa force se rend ou lâche pied quelques secondes avant le choc. On a donné, on donne encore, aux soldats des poignards de tranchée. Ils ne s'en sont jamais servis, que pour couper leur viande ou tailler un crayon (...) Pas de baïonnette ! Pas de poignard ! Au moins les hommes se servent-ils de leurs fusils ? A peine ... »

Henry MOREL-JOURNEL, *Journal d'un officier de la 74<sup>e</sup> DI et de l'Armée d'Italie*, cité par Jean Norton Cru, *Témoins*, Nancy, PUN, 1993, p. 215.

M. Faget - lycée d'Estienne d'Orves, Nice